

*« Car une création jeune public demeure un espace d'exploration où le spectateur, par ce qu'il voit, (res)sent et comprend (ou pas), peut donner davantage de sens et mieux comprendre le réel qu'il habite. Et qui l'habite tout autant. En se mettant à hauteur d'enfant, il s'agit d'éviter de projeter nos perceptions/malaises/inquiétudes/doutes/tabous (biffer la mention inutile) d'adultes sur les enfants. Afin de leur donner l'occasion, encore trop rare aujourd'hui, de penser par et pour eux-mêmes, selon l'expression consacrée des praticiens de la philosophie pour enfants. »* (Gilles Abel)

Pour nos différentes créations, nous mettons en place chaque année une série d'ateliers philosophiques autour des thématiques des créations. Ces ateliers se mettent en place avec la collaboration des lieux partenaires et des profs rencontré-e-s pour l'occasion. Chaque année, le parcours proposé aux classes varie, selon l'âge des enfants, le planning du spectacle et le planning scolaire.

### Exemple de déroulement d'une séance de philosophie autour d'une création

- Accueil et présentations : le projet, la thématique
- Lecture d'un extrait de texte, d'un bout de BD / présentation d'une image sur la thématique
- Récolte des remarques et questions autour de l'extrait / mindmap des mots-clés qui apparaissent suite à la lecture du texte
- Discussion menée par l'animateur.trice soit sous forme « libre », soit sous forme de jeu à l'aide de cartes par exemple ou du système « d'accord/pas d'accord » ( surtout chez les tout-petit.e.s)
- Petit exercice conclusif : poème, dessin ou mini scène

### Pourquoi la philosophie avec les enfants ?

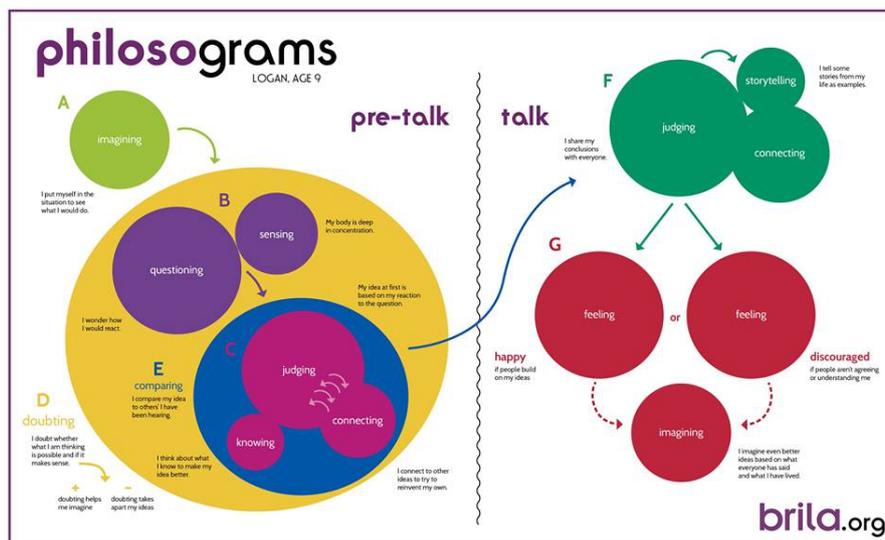
Élevée par un père philosophe, les grandes questions ont toujours fait partie de mon éducation. Dès lors, pour moi, apprendre à se questionner est la base de la construction d'un être humain responsable.

Il y a 6 ans, je découvre, au hasard de mes recherches, la philosophie avec les enfants. Dès les années 70, aux USA, un professeur de philosophie, Matthew Lipmann se questionne sur « comment apprendre », constatant que ses élèves universitaires ne pensent pas par eux-mêmes, mais recrachent des connaissances emmagasinées au fil de leur scolarité. Dès lors, Matthew Lipmann se propose de travailler avec les enfants dès l'âge de 4 ans. Pour lui, apprendre à apprendre, apprendre à penser par et pour soi-même sont les bases d'un être humain responsable, d'un citoyen, et cela peut se mettre en place dès l'enfance. Il n'est absolument pas question d'enseigner la philosophie aux enfants, mais bien de travailler avec iels sur la réflexion, sur la construction d'un jugement, sur le vivre ensemble, la morale et l'éthique. L'idée est d'apprendre au plus tôt à construire une argumentation, à écouter l'autre, à respecter les différents points de vue, à créer collectivement ainsi qu'à avoir une pensée autonome allant au delà de la surface.

Matthew Lipmann écrit alors plusieurs romans philosophiques et crée ce qu'il appelle des communautés de recherche. Depuis lors, les communautés de recherche se sont multipliées. Il existe aujourd'hui différentes méthodes, différentes approches. Depuis plusieurs années, cette discipline prend son envol, notamment grâce à la Fondation SEVE et à Frédéric Lenoir qui a œuvré à sa démocratisation.

Lorsque je découvre le potentiel de la philosophie avec les enfants, je suis sous le choc. Cette recherche, cette pratique entrent en écho très fortement avec ma démarche artistique. En 2014, je décide donc d'utiliser cette

forme de communauté de recherche pour nourrir la création du *Grand Pourquoi*. Voici ce que j'écrivais alors : *J'ai imaginé un processus où l'on irait à leur rencontre dans les classes ; pour discuter, pour échanger, pour chercher ensemble. Leurs paroles, mais aussi leur étonnement, leur vocabulaire, leurs mimiques serviront de matériau concret aux acteurs. Sur la base de ces échanges, nous pourrions improviser, écrire des scènes et créer notre Grand Pourquoi . . .*



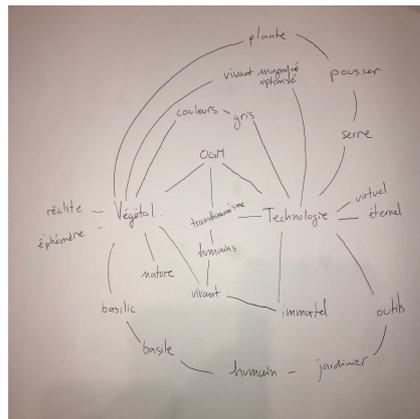
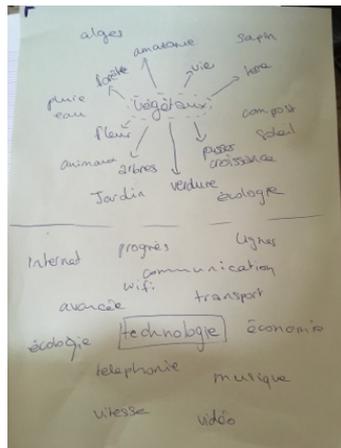
Un philosogram, outil de travail pour laisser une trace d'une discussion philo proposé par la fondation Brila

L'expérience ayant été si forte et concluante, je réitère l'expérience en 2016 avec *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*. J'ai construit une série d'ateliers et de discussions en collaboration avec une philosophe, Mélanie Brunner. Nous commençons par la lecture d'un album jeunesse sur la thématique, procédions à une cueillette de questions et de réflexions, puis entamions la discussion autour de celles-ci. Parfois nous dessinons, jouons . . . Toutes les rencontres ont été enregistrées et ont servi directement ensuite de matériau d'improvisations et de répétition.

Forte de ces expériences et avide d'en apprendre plus, j'ai décidé de me former à l'animation de communauté de recherche, à distance avec l'Université de Laval au Canada (professeur : Michel Sasseville). J'ai suivi un microprogramme qui s'est terminé en été 2017. Cette formation (théorique et pratique) me conforte dans ce que je ressentais instinctivement : la philosophie avec les enfants possède un potentiel immense.

En 2018-19, ce sont plus de 60 ateliers qui ont été donné en association avec ProPhilo dans le cadre de la création des *Tactiques du Tic Tac* : à Genève, Vevey et Lausanne. Cette fois-ci, les élèves ont eu l'opportunité de faire un vrai parcours artistique : ateliers de réflexions, brainstorming autour de la scénographie, visionnement d'une répétition dans les théâtres, spectacle et participation à une discussion avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

Pour *Arborescence programmée*, création en coproduction avec le Théâtre de Vidy pour les classes de degré secondaire, ce sont 12 classes qui ont eu l'opportunité de suivre un atelier de réflexion entre janvier 2020 et avril 2020. Certains ateliers se sont donnés virtuellement au vu de la situation de crise au printemps 2020. J'ai donc imaginé des exercices d'écriture et de réflexions que j'ai transmis via vidéo . . .



Mindmap réalisés à distance par des classes de 95 pour *Arborescence programmée*

En les intégrant au processus, les enfants découvrent pas à pas la construction d'un spectacle, les métiers qui s'y rattachent et la réalisation concrète d'un projet. Chaque série d'atelier commence et se termine par des liens concrets avec la création : dessins de scènes possibles, brainstorming sur des images possibles, explication des différents métiers et des étapes de mise en place d'un spectacle.

D'autre part, ces moments de recherche et de discussion en classes sont des moments privilégiés pour les enfants : un espace libre, où ils ont autant à nous apprendre que nous à leur transmettre, un endroit aussi pour réaliser à quel point les avis peuvent diverger, qu'une seule vérité n'est pas valable, un espace démocratique pour penser, réfléchir, écouter...

Ces moments sont évidemment aussi de petites graines de réflexions, ouvrant peut-être la porte à d'autres moments de pensées, à des partages en classe, en famille, à des questionnements et je l'espère à d'autres ateliers de philosophie.



Différents jeux proposés lors d'ateliers de philo : D'accord/pas d'accord / dessin / questions personnelle

*« En réfléchissant avant ou après un spectacle, voire en participant par leur réflexion à la genèse d'un spectacle, les enfants se voient offrir l'opportunité de s'approprier l'art en l'articulant à leur existence, par une articulation dialectique. Il ne s'agit pas pour eux d'apprendre que la vie est plus importante que l'art ou que l'inverse serait vrai. Mais que l'art et la vie font partie d'une seule et même réalité et relèvent de la même nécessité. L'art n'est pas secondaire, ni superflu, il n'est pas inutile ou réservé à une élite. Le questionnement philosophique avec les enfants le restitue au contraire dans sa pertinence pour tous. »*

(Gilles Abel)